

10 ANS !

· FESTIVAL ·

LA HAGUE EN MUSIQUES

UN VENT DE MUSIQUES SOUFFLE SUR LA HAGUE

Sous la direction artistique de Maud LOVETT

DU 02 AU 07 AOÛT 2021

Lundi 2 août à 20:30
QUATUOR MODIGLIANI · «La jeune fille et la mort»
Espace Culturel · Les Pieux

Mardi 3 août à 20:30
BACH · «Concertos pour piano»
Église d'Urville-Nacqueville · La Hague

Jeudi 5 août à 11:00
ANIMATION JEUNE PUBLIC
École de Musique · Les Pieux

Jeudi 5 août à 20:30
BRAHMS · «Cuvée romantique»
Église de Biville · La Hague

Vendredi 6 août à 20:30
EMMANUEL ROSSFELDER & VICTOR VILLENA · «Passions du sud»
Église de Surtainville

Samedi 7 août à 20:30
10 ANS ! · SOIRÉE ANNIVERSAIRE
Église de Flamanville

WWW.HAGUE-MUSIQUE.FR



PROGRAMME

Lundi 2 août 2021 à 20h30

Espace Culturel des Pieux

Franz Schubert

Quatuor n°14 en ré mineur D. 810 « La jeune fille et la mort »

(allegro, andante con moto, scherzo, presto)

Maurice Ravel

Quatuor à cordes en fa majeur

(allegro moderato, assez vif – très rythmé, très lent, vif et agité)

Quatuor Modigliani

Amaury Coeytaux et Loïc Rio, violons

Laurent Marfaing, alto

François Kieffer, violoncelle

Pour la petite histoire...

Il y a quelques années, le violoniste Amaury Coeytaux avait fait à Maud Lovett l'amitié et l'honneur de sa participation aux éditions 2014 et 2015 du festival « La Hague en musiques »

Pour célébrer le 10^{ème} anniversaire du festival, il revient au sein du prestigieux Quatuor Modigliani pour le plus grand plaisir de ses amis musiciens et du public de la Hague.



« Le Quatuor Modigliani fait partie à l'évidence de la cour des grands. » Le Monde

Formé en 2003, le Quatuor Modigliani s'est acquis une place parmi les quatuors les plus demandés de notre époque, invité régulier des grandes séries internationales et salles prestigieuses dans le monde entier.

Le quatuor se produit dans le monde entier

Lors des saisons à 2021/22, le quatuor effectuera des tournées en Corée, aux Etats-Unis avec un arrêt obligatoire au Carnegie Hall, ainsi que de nombreux concerts à travers l'Europe: entre autres au Wigmore Hall, à la Philharmonie de Paris, au Théâtre des Champs Elysées au Konzerthaus de Berlin, au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie de Saint-Petersbourg, et à l'Elbphilharmonie de Hambourg. Les dernières saisons auront vu le Quatuor Modigliani se produire en Australie, et en résidence au très bel Oji Hall de Tokyo, un temple de la musique de chambre.

Relance du Concours International de Quatuors à Cordes de Bordeaux

En 2020 le Quatuor Modigliani prend la direction artistique du Concours International de quatuors à cordes de Bordeaux et organise en mai 2021 un festival d'envergure autour du quatuor à cordes. La prochaine édition du concours aura lieu du 9 au 15 mai 2022.

Direction Artistique

En 2011 le Quatuor Modigliani crée le festival de musique de chambre de Saint-Paul de Vence et relance en 2014 les Rencontres Musicales d'Evian autrefois dirigées par Mstislav Rostropovitch. Il assure également la direction artistique du festival de musique de chambre d'Arcachon.

Le quatuor Modigliani poursuit une riche et étroite collaboration avec le label Mirare

En 12 ans le Quatuor a enregistré et sorti déjà dix disques avec le label Mirare, tous très remarquables et loués par la critique internationale.

Un dernier recueil sorti en 2021 était consacré à Mozart, Bartok et Haydn.

Une ascension jalonnée de distinctions !

Un an seulement après leur formation, les Modigliani s'étaient révélés à l'attention internationale en remportant successivement trois Premiers Prix aux Concours Internationaux d'Eindhoven (2004), Vittorio Rimbotti de Florence (2005) et aux prestigieuses Young Concert Artists Auditions de New York (2006). Après avoir reçu l'enseignement du Quatuor Ysaÿe, puis suivi les master-classes de Walter Levin et de Gyorgy Kurtag, le Quatuor Modigliani est invité à travailler aux côtés du Quatuor Artemis à la Berlin Universitat der Künste .

La communauté du Quatuor Modigliani

Le quatuor soigne particulièrement les rencontres de musique de chambre, desquelles sont nées des amitiés fidèles comme avec Sabine Meyer, Renaud et Gautier Capuçon, Jean-Frédéric Neuberger, Beatrice Rana, Michel Dalberto, Augustin Dumay, Henri Demarquette, Gary Hoffman, Paul Meyer, Michel Portal, Gérard Caussé, ou Daniel Müller-Schott...

Grâce au soutien de généreux mécènes, le quatuor Modigliani a le privilège de jouer quatre magnifiques instruments italiens

Amaury Coeytaux joue un violon de Guadagnini de 1773

Loic Rio joue un violon de Guadagnini de 1780

Laurent Marfaing joue un alto de Mariani de 1660

François Kieffer joue un violoncelle de Matteo Goffriller "ex-Warburg" de 1706

Transmission

Après presque 20 ans d'expérience, le quatuor s'investit auprès des générations suivantes: il crée en 2016 l'Atelier des Rencontres musicales d'Evian et donne depuis 2017 une série de masterclasses au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il se voit confier la direction artistique de Quatuors à Bordeaux en janvier 2020

Le Quatuor Modigliani remercie la SPEDIDAM pour son soutien.

Notice

Si l'écriture pour un quatuor à cordes relève d'une contrainte ascétique dans l'homogénéité du timbre des cordes frottées, elle permet en revanche de révéler le langage musical spécifique du compositeur s'attelant à ce genre musical.

À un siècle d'intervalle, deux nations musicales distinctes : ces deux opus, majeurs dans la production respective de Franz Schubert et de Maurice Ravel apparaissent ainsi comme deux entités autonomes ayant un rapport aux tons relatifs Ré et Fa.

Pour autant, il serait erroné de percevoir la congruence du programme restreinte à la seule formation instrumentale. Écrits à l'âge de 27 ans, les deux quatuors stupéfient par leur maturité et leur singularité stylistique.

Nul doute que Franz Schubert (1797-1828) s'inscrit dans la tradition germanique, à la suite du proluxe Joseph Haydn (1732-1809) – 68 quatuors à cordes – mais c'est plus encore la filiation spirituelle des vingt-trois occurrences du genre chez W.A. Mozart (1756-1791) qui révèle de surcroît une parenté surprenante avec l'unique Quatuor en fa Majeur de Ravel.

L'on retrouve en effet dans le 14^e quatuor de Franz Schubert la gravité et la noblesse caractéristique du premier mode ecclésiastique de ré mineur, écho au 15^e quatuor de W.A. Mozart lequel est dédié à... Joseph Haydn. En revanche, ce qui correspondait à des coups de théâtre chez Mozart, se mute chez Schubert en fragmentation du discours musical, propre au siècle du romantisme.

Inspiré par le poème de Matthias Claudius *Der Tod und das Mädchen* (La Jeune Fille et la Mort), le lied de 1817 met en exergue la Mort dans ce qu'elle a de plus doux ; ce thème musical est repris puis varié dans le 2^e mouvement du Quatuor. Il serait inepte toutefois de ne reconnaître en la réitération de ce thème, qu'une simple transposition personnelle d'un compositeur se sachant condamné après avoir contracté une forme de syphilis.

Concevoir l'éclairage Majeur, dans un contexte mineur marqué, comme le figuralisme musical de la douceur des propos de la Mort à la Jeune Fille, peut se justifier. Néanmoins, l'écriture schubertienne est caractérisée par cette ambiguïté Majeur/mineur, et elle abonde dans toute sa production, des lieder jusqu'aux symphonies. Dans un statisme général, il parvient à se mouvoir dans les deux modes sans qu'il y ait de rupture du discours, ou inversement donner du relief à un motif prégnant et vigoureux, le juxtaposant à une section plus aérienne et impalpable, preuve d'une grande maîtrise d'écriture.

De même, la hardiesse des modulations à la tierce dans le Quatuor, seront légions au cours du XIX^e siècle ; en revanche c'est la formation en quatuor à cordes, dans cette économie de moyens de timbres, qui accentue considérablement ce procédé d'écriture, redoutable d'efficacité.

Lorsqu'en 1903, Maurice Ravel (1875-1937) se risque à ce genre musical, il s'inscrit – comme Schubert – dans une tradition ; celle-ci est française, elle se plaît à réinterpréter les formes musicales strictes – plus ou moins anciennes – dans ce qu'elles ont de plus classique. Bien que le langage musical ne soit pas le même, Ravel reprend avec soin les codes formels mozartiens.

La structure en quatre mouvements est scrupuleusement respectée, dont le dynamisme du quatrième mouvement fait écho au premier, le bithématisme contrastant du premier mouvement, et plus encore le mouvement des basses que l'on trouve chez les viennois dont W.A. Mozart est l'exemple le plus représentatif. Cette ossature extrêmement puissante traduit une contrainte rigoureuse d'écriture sur laquelle l'harmonie spécifique de l'auteur du Boléro peut se poser et se déployer aisément. Pour autant, celle-ci reste relativement sage si on la compare à sa production ultérieure : cette retenue stylistique s'entend particulièrement comme une forme d'hommage à son maître, Gabriel Fauré (1845-1924), car l'œuvre lui est dédiée.

Ainsi, la mélodie chantante des thèmes, déroulés tout au long du Quatuor en Fa Majeur, est similaire à l'art du mélodiste qu'était Fauré, dans la courbure mélodique, dans cet effet de suspension avec le tapis sonore des autres instrumentistes, dans un travail complexe d'écriture contrapuntique, dans une harmonie plus modale que tonale, riche en bémols ; tous ces éléments sont consubstantiels à l'art de ce compositeur-organiste.

Le rapport maître/élève est aussi une forme de contrainte volontaire, à laquelle Ravel s'exécute ; par la suite, il pourra s'en détacher et exercer un art singulier tout particulièrement en s'attelant à l'étude approfondie de l'orchestre.

Déjà la différence entre Fauré et Ravel s'entend dans son Quatuor car Ravel développe comme gageure l'épaisseur d'un quatuor à cordes, d'une densité puissante, au diaphane le plus éthéré.

Dès lors, la correspondance entre les deux quatuors s'entend non seulement dans la forme maîtrisée et classique de leurs traditions respectives, mais plus encore dans le dépassement du genre, soit chez Schubert dans l'accomplissement de son art, soit chez Ravel comme point de départ d'un langage personnel en voie de maturité.

Quatuor n°14 en ré mineur, D.810 dit de « La Jeune Fille et la Mort » de Franz Schubert (1797-1828)

I-Allegro

Une énergie d'une violence rythmique toute beethovénienne d'un accord de ré mineur, suivi d'un silence à la manière de l'ouverture de Don Giovanni de Mozart, saisit l'auditeur dès le début du Quatuor. Ce premier thème, caractérisé par le contraste entre la note tenue suivie d'un triolet fiévreux, se déploie en circulant à chaque instrument. Il se développe en intensité par une écriture gagnant en épaisseur dans les graves et en accroissant l'ambitus vers les aigus par des mouvements ascendants extrêmement dynamiques. Le second thème contrastant dans son relatif Majeur, donne à entendre une forme plus champêtre grâce au violoncelle par cette note tenue - appelée bourdon – mais qui paradoxalement ne permet pas une réelle respiration dans cette tension permanente du discours musical. De forme-sonate, les deux thèmes se répondent très rapidement altérés, modifiés à chacune de leur intervention, qui surprennent jusqu'à une coda d'une rare audace.

II. Andante con moto

Ce célèbre mouvement en sol mineur, est typique de Schubert ; profitant de la forme en thème et variations, il reprend le thème musical de la Mort, extrait du lied de la Jeune fille et la Mort chanté sur ces paroles :

Der Tod
*Gib deine Hand, du schön und zart Gebild!
Bin Freund, und komme nicht, zu strafen.
Sei gutes Muts! ich bin nicht wild,
Sollst sanft in meinen Armen schlafen!*

La Mort
*Donne-moi la main, douce et belle créature !
Je suis ton amie, tu n'as rien à craindre.
Laisse-toi faire ! N'aie pas peur !
Viens doucement dormir dans mes bras !*

D'une grande poésie, la particularité de Schubert réside dans le changement quasi instantané d'une atmosphère sombre à un éclairage séraphique. Les cinq variations permettent à ce que le thème voyage au sein des quatre instrumentistes.

III. Scherzo – allegro molto – Trio

Chez les compositeurs classiques le troisième mouvement était un menuet suivi d'un trio et la reprise du menuet. À partir de Beethoven et Schubert, le menuet s'accélère devenant scherzo. Il apporte chez Schubert un caractère plus mordant, plus dynamique, mais conserve toutefois sa deuxième partie trio, plus léger, dans son ton homonyme de ré Majeur, avant le retour du scherzo.

IV. Presto

Le final de ce quatuor, toujours en ré, d'une grande virtuosité, est renforcé par une rythmique ternaire, dans un galop haletant d'une grande énergie. Celui-ci se déploie avec une opiniâtreté dans ce rondo-sonate, tant dans une légèreté des aigus, que dans une puissance herculéenne des graves.

Quatuor en Fa Majeur M.35

de Maurice Ravel (1875-1937)

I. Allegro moderato

Se fondant sur la gamme de Fa Majeur déployée au violoncelle, le premier thème, d'une grande clarté diatonique, est tempéré par des affaissements de type fauréen et rapidement développés. Son second thème aux sonorités hispanisantes par son mode phrygien, et l'impulsion du triolet apportent une couleur plus nostalgique au mouvement.

La grande richesse mélodique tient compte d'un grand travail de mutations des thèmes soit en les changeant de tonalités, soit en les renversant, soit encore en fusionnant quelques-unes de leurs caractéristiques propres.

II. Assez vif -Très rythmé

Le contraste avec le précédent mouvement est saisissant dans le caractère, et se rapproche du « Scherzo » du Quintette opus 35 de Brahms.

Autour d'un pôle modal de La, ce deuxième mouvement a une personnalité forte, opérée grâce au tempo vif à trois temps, aux pizzicati liminaires, et aux trilles scintillants. Par contraste, un thème plus chantant et très riche grâce à des superpositions rythmiques complexes donne la réplique au sautillerment du propos musical antérieur. Cette richesse rythmique s'amplifiera tout au long du mouvement.

III. Très lent

Conduit par l'alto aux sonorités élégiaques, Ravel se distingue clairement dans des modes de jeux plus subtils comme l'usage ou non de la sourdine. Il égrène parcimonieusement le thème principal du premier mouvement comme évocation, propre aux œuvres cycliques institué par César Franck. L'art ravélien de l'orchestration se perçoit particulièrement dans ce mouvement, dans la recherche de l'inouï que l'on retrouvera aussi bien dans Daphnis et Chloé que dans les mouvements lents de ses Concertos.

IV. Vif et agité

Comme de coutume, le final se veut fiévreux, obtenu par les trémolos, qui ouvrent ce mouvement. Le thème cyclique se retrouve comme fil conducteur ; il est agrémenté, orné, déplacé, fragmenté, voire en voie de déconstruction. Ainsi Ravel l'exploite intégralement afin de lui enlever toute son énergie motivique si importante dans ce quatuor, jusqu'à sa dilution dans un accord éclatant de Fa Majeur.

Nicolas VARDON, professeur agrégé de musique.